

# Le chemin tracé du 40<sup>e</sup> Congrès

**Le thème du congrès national de la FNDIRP les 12 et 13 mai 2017 à Avignon ? « Paix et Fraternité : les Serments de 1945 au présent ! »  
Présentation.**

En avril et mai 1945, les déportés survivants prononçaient, notamment à Buchenwald et Mauthausen, leurs Serments solennels, en mémoire de leurs camarades disparus, de lutter sans relâche pour leur idéal d'un monde nouveau de paix et fraternité. Ils savaient que la solidarité internationale dans les camps et la fraternité entre les détenus de toutes origines et de toutes conditions les avaient, pour beaucoup d'entre eux, sauvés.

Près de 72 ans de lutte et de persévérance plus tard, le monde n'est toujours pas celui qu'ils espéraient. La barbarie, qui n'a jamais disparu, frappe, avec une violence et une sauvagerie inouïes notre monde occidental qui s'en

croyait assez bien protégé. Les dictatures ensanglantent la planète avec des complicités intolérables. Certains fuient devant l'horreur à la recherche d'un havre de paix, d'autres les rejettent érigeant le chacun pour soi comme modèle, le repli national ou identitaire pour devise.

Alors, la bataille est-elle perdue? Certes, non. Ces serments sont passés dans nos artères et nous, descendants et familles, avec l'aide des amis, avons le devoir de les porter, auprès de nos déportés et internés survivants, avec toute notre force et toute notre conviction pour que le monde dont ils ont rêvé pour nous et ceux qui nous suivront reste possible. Ces serments sont nos guides, comme si nous les avions prononcés nous-mêmes.

Nous avons décidé de placer notre congrès 2017 sous ce thème pour affirmer notre inébranlable fidélité à notre raison d'être, et relancer l'espoir avec un esprit fort de résistance à un présent désespérant que nous devons impérativement surmonter.

Chers camarades, chers amis, nous vous attendons nombreux à notre prochain congrès à Avignon les 12 et 13 mai 2017 pour montrer notre détermination à aller de l'avant sur le difficile mais enthousiasmant chemin tracé par les serments de 1945.

Alain Rivet,  
membre du conseil d'Administration de la FNDIRP

## Deux textes pour l'à venir

**Pour nourrir la réflexion avant le rendez-vous du Congrès, Le Patriote Résistant proposera successivement les textes des serments unissant les amicales des camps dans ses prochains numéros.**

*Celui de Buchenwald, libéré le 11 avril 1945 à la veille de la mort de Roosevelt, fut rédigé collectivement. Sa lecture solennelle en plusieurs langues, au matin du 19 avril, a été préparée par une commission du Comité international du camp devant un obélisque spécialement dressé sur lequel figure l'inscription KLB 51 000, nombre alors estimé de disparus. Lu en français par Pierre Durand<sup>(1)</sup>, le texte qui suit est publié le lendemain dans « Les nouvelles de Buchenwald », quotidien ronéoté en plusieurs langues sous la responsabilité du Comité international.*

« Nous, les détenus de Buchenwald, nous sommes venus aujourd'hui pour honorer les 51 000 prisonniers assassinés à Buchenwald et dans les kommandos extérieurs par les brutes nazies et leurs complices.

51 000 des nôtres ont été fusillés, pendus, écrasés, frappés à mort, étouffés, noyés et tués par piqûres.

51 000 pères, frères, fils sont morts d'une mort pleine de souffrance, parce qu'ils ont lutté contre le régime des assassins fascistes.

51 000 mères, épouses et des centaines de milliers d'enfants accusent.

Nous, qui sommes restés en vie et qui sommes des témoins de la brutalité nazie,

avons regardé avec une rage impuissante, la mort de nos camarades. Si quelque chose nous a aidé à survivre, c'était l'idée que le jour de la justice arriverait. **Aujourd'hui, nous sommes libres.** Nous remercions les armées alliées, les Américains, les Anglais, les Soviétiques et toutes les armées de Libération qui luttent pour la Paix et la vie du monde entier.

Nous rendons hommage au grand ami des antifascistes de tous les pays, à l'organisateur et initiateur de la lutte pour un monde nouveau, que fut F.D. Roosevelt. Honneur à son souvenir. Nous, ceux de Buchenwald, Russes, Français, Polonais, Slovaques et Allemands,

Espagnols, Italiens et Autrichiens, Belges et Hollandais, Luxembourgeois, Roumains, Yougoslaves et Hongrois, nous avons lutté en commun contre les SS, contre les criminels nazis, pour notre libération. Une pensée nous anime: notre cause est juste, la victoire sera nôtre.

Nous avons mené en beaucoup de langues, la même lutte dure et impitoyable. Cette lutte a exigé beaucoup de victimes et elle n'est pas encore terminée.

Les drapeaux flottent encore et les assassins de nos camarades sont encore en vie. Nos tortionnaires sadiques sont encore en liberté. C'est pour ça que nous jurons, sur ces lieux de crimes fascistes, devant le monde entier, que nous abandonnerons seulement la lutte quand le dernier des responsables sera condamné devant le tribunal de toutes les Nations.

L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche.

Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté.

Nous le devons à nos camarades tués et à leurs familles. Levez vos mains et jurez pour démontrer que vous êtes prêts à la lutte.»

1) Pierre Durand, né en 1923 à Mulhouse était élève en khâgne au lycée Henri IV. Refusant la menace du STO, il rejoint sa mère en Haute-Saône et forme un groupe de Francs Tireurs Partisans, rejoignant le futur colonel Fabien. Devenu responsable inter-régional des FTP, il est arrêté le 10 janvier 1944 à Besançon. Torturé, il résiste. Parti de Compiègne, il entre à Buchenwald le 14 mai 1944. Déjà très aguerri à la résistance carcérale, Marcel Paul, arrivé le même jour par un convoi parti d'Auschwitz, le choisit comme interprète pour assurer le lien avec le Comité international du camp, organisation de résistance clandestine allemande. Lucien Chapelin, présent depuis septembre 1943 va l'initier à la vie du camp. Devenu journaliste après la Libération, il succède à Marcel Paul à la présidence du Comité international Buchenwald-Dora en 1982. Il témoigne aux procès de Barbie et de Papon.

*A Mauthausen, les SS ont quitté le camp le 4 mai, remplacés par des supplétifs de la Volksturm<sup>(1)</sup>. Heinrich Dürmayer, détenu autrichien, préside le Comité international de libération. Les américains, entrés dans le camp le 5 mai, reviennent en force le 7 mai. Dans les nombreux camps annexes, les conditions sont dramatiques. Le dernier sera libéré le 8 mai. Le 16 mai, avant le départ des déportés soviétiques, une cérémonie est organisée sur la place d'appel. Le serment, collectivement rédigé, est lu en douze langues. Emile Valley<sup>(2)</sup> le prononce en français.*

« Voici ouvertes les portes d'un des camps les plus durs et les plus sanglants, celui de Mauthausen. Dans toutes les directions de l'horizon, nous retournons dans des pays libres et affranchis du fascisme.

Les prisonniers libérés, hier encore menacés de mort par la main des bourreaux du monstrueux nazisme, remercient du fond de leur cœur les armées alliées victorieuses, pour leur libération et saluent tous les peuples à l'appel de leur liberté retrouvée.

Le séjour de longues années dans les camps nous a convaincus de la valeur de la fraternité humaine. Fidèles à cet idéal, nous faisons le serment solidaire et d'un commun accord, de continuer la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes. Ainsi que par l'effort commun de tous les peuples, le monde

fut libéré de la menace de la suprématie hitlérienne, ainsi il nous faut considérer cette liberté reconquise, comme un bien commun à tous les peuples.

La paix et la liberté sont la garantie du bonheur des peuples et l'édification du monde sur de nouvelles bases de justice sociale et nationale est le seul chemin pour la collaboration pacifique des États et des peuples.

Nous voulons, après avoir obtenu notre liberté et celle de notre nation, garder le souvenir de la solidarité internationale du camp et en tirer la leçon suivante: nous suivons un chemin commun, le chemin de la compréhension réciproque, le chemin de la collaboration à la grande œuvre de l'édification d'un monde nouveau, libre et juste pour tous.

Nous nous souviendrons toujours des

immenses sacrifices sanglants de toutes les nations qui ont permis de gagner ce monde nouveau. En souvenir de tout le sang répandu par tous les peuples, en souvenir des millions de nos frères assassinés par le fascisme nazi, nous jurons de ne jamais quitter ce chemin.

Sur les bases sûres de la fraternité internationale, nous voulons construire le plus beau monument qu'il nous sera possible d'ériger aux soldats tombés pour la liberté: le Monde de l'Homme libre!

Nous nous adressons au monde entier par cet appel: aidez-nous en cette tâche.

Vive la Solidarité internationale!

Vive la Liberté ! »

(1) Volksturm : littéralement Tempête du peuple. Milice populaire levée fin septembre 1944 pour épauler la Wehrmacht dans la défense des territoires du Reich, elle devait mobiliser tous les hommes valides de 16 à 60 ans, fanatiser la résistance nazie et démoraliser les Alliés. Après l'attentat manqué du 20 juillet 1944, Hitler en confia la responsabilité au parti nazi.

(2) Emile Valley, cuisinier aux hôpitaux de l'Assistance Publique, a rejoint les FTPF en lien

avec les FFI. Avec sa femme, il cache des enfants réfugiés espagnols. Arrêté le 21 juin 1941, condamné le 8 mars 1942 par le Département spécial de la Cour d'Appel de Paris à trois ans de prison, il a connu les prisons de la Santé, Fresnes, Clairvaux, Blois avant le camp de Compiègne. Arrivé à Mauthausen le 25 mars 1944, il rejoint le camp principal après avoir été blessé aux yeux alors qu'il transportait des bombes de gaz pendant un bombardement allié. Lors de l'arrivée des américains le 5 mai 1945, Emile Valley est de ceux qui prennent les armes pour protéger le camp contre les SS. Membre de l'organisation de résistance internationale, il est nommé président du comité national français de libération. Il rejoint la résistance des détenus de Gusen, l'un des soixante kommandos annexes de Mauthausen. Sa rencontre avec Serge Choumoff qui parle plusieurs langues lui permet d'entrer en relation avec ses camarades de différentes nationalités dont Hans Marsalek, contact avec les pompiers de Vienne, nouveaux responsables du camp. Il intervient pour le rapatriement des déportés par avion depuis l'aéroport de Linz. De retour en France, il reprend son travail et consacre tout son temps libre à l'Amicale de Mauthausen, dont il sera secrétaire général dès 1947 sous la présidence d'André Ulmann.